Automne 2001 N° 66

ENFANCE ET SAINTETÉ

Bulletin de l'Association des Amis d'Anne de Guigné

Sommaire

Liminaire..... 1
Présentation des "Dialogues Eucharistiques"..... 3
Dialogues eucharistiques..... 5
Trois enfants du Père..... 10
Du côté de chez Anne..... 11
Le coin des livres et revues..... 12

Liminaire

Ce nouveau numéro d'*Enfance et Sainteté* s'inscrit, certes, dans ce parcours post jubilaire auquel le Pape nous invite dans sa Lettre apostolique *Novo Millennio Ineunte*. C'est dire que nous continuons à approfondir cette pédagogie jubilaire de la sainteté de l'enfance, qui enracine sa spécificité dans le don de la vie divine et à travers la grâce propre à chaque sacrement.

Dans cette optique, notre dernier numéro avait traité du Baptême, mais il faisait suite à une réflexion sur l'Eucharistie qui, même s'il est indispensable d'être déjà baptisé pour la recevoir, n'en demeure pas moins la source vive de tous les sacrements.

Toutefois, c'était à travers la célébration du Saint Sacrifice s'achevant dans le repas eucharistique que nous avions surtout cherché à saisir la réalité sacramentelle du Corps et du Sang du Christ. Et il nous reste à approfondir maintenant cette autre dimension de l'Eucharistie, qui est celle de sa permanence, en tant que "Présence réelle" du Christ, non pas indépendamment de la messe, mais comme sa prolongation et comme une réalisation de la grande promesse : « Et voici que Je demeure avec vous tous les jours et jusqu'à la consommation des siècles ».

La conséquence immédiate ? Elle ne saurait être autre qu'un appel à l'adoration eucharistique sous toutes ses formes, anciennes et nouvelles, qu'il s'agisses des processions, des "heures saintes", des "saluts", des "visites au Très

Saint Sacrement", des nuits d'adoration, ou encore des "marches" et pèlerinages qu'accompagne la divine Présence.

Il est bien évident que les enfants y ont leur part. À la mesure de leurs petites forces ; mais ne sont-ils pas ces privilégiés que le Christ attend, divin Berger qui veut paître Ses agneaux parmi les lys des champs : « Laissez venir à Moi les petits enfants ! » (Mt 18, 16). Anne de Guigné demeure, pour nous, en ce qui concerne cette adoration eucharistique, propre aux enfants, un incomparable modèle.

Et comme nous ne saurions faire silence sur l'actualité tragique de ce début de millénaire, où notre monde risque de se laisser emporter par un tourbillon de violence et de folie, rappelons-nous la puissance de la prière des enfants, et spécialement de l'adoration eucharistique, sur le Cœur du Tout-Puissant. C'est là une toute première urgence sur laquelle les Papes ne cessent d'insister.

Rappelons-nous l'appel de Benoît XV le 10 janvier 1915, à prier pour la cessation de la guerre : « Le Très Saint Sacrement restera exposé à l'adoration publique toute la journée, et il est très désirable que les enfants y participent… »

Puis, c'est Pie XIl qui, dans sa Lettre encyclique du 18 décembre 1947, demande des prières publiques pour obtenir la concorde des classes sociales. « Nous comptons beaucoup, dans les angoisses présentes, sur la prière des enfants innocents que le divin Rédempteur accueille et favorise d'une façon particulière. Qu'ils élèvent donc vers Lui leurs petites mains, symboles de leur innocence intérieure, pour implorer la paix, la concorde et la mutuelle charité. »

Et Jean-Paul II, dans la Lettre qu'il leur adresse, confiera très particulièrement aux enfants la responsabilité de prier pour la paix.

C'est pourquoi, étant donné l'importance toute particulière de l'adoration eucharistique, nous avons tenu à publier un des plus beaux témoignages de foi de l'Église du Silence à son propos qui nous est donné sous la forme de *Dialogues Eucharistiques* et qui fût présenté en son temps par le Cardinal Knox, Préfet de la *Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin* et Président du Comité permanent pour les *Congrès Eucharistiques Internationaux*. Cette présentation nous a semblé le meilleur éditorial. Ainsi nous nous efforçons de cerner, dans ses dimensions et ses exigences essentielles, cette adoration eucharistique à laquelle sont invités, avec une si vive insistance, tous les enfants du monde pour que, dans Sa Miséricorde et pour Sa plus grande Gloire, Dieu nous fasse le don de Sa Paix.

Éditorial

Présentation des “Dialogues Eucharistiques”

par le Cardinal James Robert Knox

Tel le grain de blé, le grain de l’adoration est enfoui sous le poids de la terre. S’il y meurt, il germe. Son développement dépend de ceux qui bénéficient de la lumière du soleil. Qu’ainsi il porte de nombreux fruits[1].

À tous les adorateurs une cordiale bénédiction épiscopale.

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que Lui seul » (Mt 4, 10).

Par ces paroles, le Seigneur a repoussé la tentation, par antonomase, celle de l’idolâtrie et il a réaffirmé le devoir fondamental pour toute créature : l’adoration de Dieu. Doué de la capacité de louer avec intelligence le Seigneur, et même constitué comme la voix du monde matériel, l’homme atteint dans l’adoration la plénitude de ses possibilités, et réalise sa vocation essentielle. Le besoin d’adorer est si impérieusement inscrit dans le cœur humain, que dans le cas où il ne peut normalement s’exprimer, il en change son objet, il se couvre d’un masque et il devient idolâtre.

Naturellement il faut adorer Dieu, où qu’il se trouve, c’est-à-dire partout. Il n’y a pas de barrière entre Dieu et l’homme. La divine Majesté n’est jamais emprisonnée dans l’espace. Toutefois il existe des lieux où ses traces sont davantage marquées, et où elle manifeste plus intensément sa présence. En outre, tant de signes visibles nous rendent si proche la divine condescendance. Enfin, il y a la Présence du Seigneur, sous les espèces eucharistiques, présence vraie, réelle et substantielle, unique en son genre et ineffable : elle est bien le sommet de toutes les présences. Et c’est précisément à cause de cela, qu’elle est le “lieu” privilégié de l’adoration.

L’adoration du Seigneur présent dans l’Eucharistie – comportement nécessaire qui va de soi et qui commence avec la première génuflexion après la consécration – n’est autre que la conséquence logique de la foi en la présence réelle et un témoignage cohérent de cette même foi.

On comprend ainsi la règle d’or qui vaut pour les individus et les groupes, à travers les temps de l’histoire et quels que soient les espaces géographiques, à savoir que le progrès du culte eucharistique marche de pair avec la vitalité de la

1 Cette phrase du Cardinal Knox prend tout son sens si nous savons que ce texte est celui d’une religieuse contemplative de l’Église de l’Est qui vivait, avec tout son couvent, cachée dans des caves à cause de la persécution religieuse qui sévissait alors.

foi en la présence réelle.

Aussi, il est très frappant, que le Saint-Père ait voulu nous signaler l'adoration eucharistique comme un véritable test de fidélité au Concile œcuménique Vatican II. « L'animation et l'approfondissement du culte eucharistique sont la preuve de cet authentique renouveau que le concile s'est assigné comme but, et ils en sont le point central » (Jean Paul II, *Dominicae Cenae*, 3).

Il n'interprète sûrement pas fidèlement le Concile, celui qui voudrait y trouver un appui quelconque pour mettre en sourdine l'adoration eucharistique. À partir de la messe et pour mieux s'unir à lui, l'adoration envers le Christ présent prolonge le sacrifice et prépare à la communion. En effet, « non seulement quand est offert le sacrifice et que se réalise le sacrement, mais aussi – une fois le sacrifice offert et le sacrement accompli – quand l'Eucharistie est gardée dans les églises et dans les oratoires, le Christ est vraiment l'Emmanuel, c'est-à-dire "Dieu avec nous". […] Et puisqu'il en est ainsi, la sainte réserve eucharistique devient le centre spirituel de l'Église et de l'humanité, précisément parce qu'elle contient, sous le voile des espèces, le Christ, Tête invisible de l'Église, rédempteur du monde et centre de tous les cœurs » (Paul VI, Encyclique *Mysterium fidei*).

Devoir d'amour, l'adoration eucharistique est aussi le remède qui peut guérir l'homme de ses diverses idolâtries. Il n'y a que celui qui sait s'agenouiller devant le Dieu vivant qui soit capable d'exorciser – à partir de son propre cœur – la violence et l'immoralité, l'égoïsme et la terreur, la haine et l'impiété, et combien d'autres démons déchaînés dont la présence funeste est si évidente en notre temps qu'il n'y a pas même lieu de le démontrer.

« L'Église et le monde ont grand besoin du culte eucharistique. Jésus nous donne rendez-vous en ce sacrement de l'amour. Ne soyons pas avares de notre temps, lorsqu'il s'agit de le rencontrer dans l'adoration, dans la contemplation pleine de foi et toute prête à réparer les grands péchés et les crimes du monde. Que jamais ne cesse notre adoration » (Jean Paul II, ibidem).

Les pages qui vous sont présentées contiennent un témoignage vivant, persuasif et enthousiasmant, d'une valeur extraordinaire. Un évêque d'Orient réussit à garder toute vive et ardente la flamme de l'adoration.

A l'occasion du *Congrès Eucharistique International* de Lourdes, le congrès du centenaire, ces pages remplies de foi et de piété peuvent être pour tous et chacun un rappel salutaire et une bien douce invitation à approfondir voire à redécouvrir si nécessaire le sens et la valeur de l'adoration du Dieu vivant en sa présence eucharistique.

Rome, le 3 juillet 1981.

James Robert Cardinal Knox

Préfet de la Sacrée Congrégation pour les Sacrements et le Culte Divin
Prés. du Comité Permanent pour les Congrès Eucharistiques Internationaux

Dialogues eucharistiques

Un témoignage de foi de l'Église du Silence

Contribution des adorateurs et des adoratrices de l'Église du Silence et des martyrs au Congrès Eucharistique de Lourdes.

« Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9).

Jésus dans l'Eucharistie

Je suis le Divin présent ! Tu es venu à moi pour faire un temps d'adoration ? Je t'accueille avec amour et joie, parce que les adorateurs du Père et de moi-même, en Esprit et Vérité, aujourd'hui, sont tellement rares !

Tu me demandes de t'apprendre comment m'adorer ? Je veux exaucer ton désir et celui de tous ceux qui veulent être les adorateurs de l'Eucharistie selon mon cœur.

Je suis resté avec vous dans le sacrement de l'Amour, à la messe, à la communion et dans tous les tabernacles du monde. J'y reste pour vous donner ma vie en abondance et pour vous apprendre à m'adorer, et, par ma médiation, à adorer le Père.

Regarde ! Je suis présent dans le tabernacle ! Je veux transformer tout homme en un vivant tabernacle eucharistique. Je veux exercer ici sur la terre l'adoration, mon adoration de Prêtre Éternel, avec la Foi et l'Amour surnaturels des hommes, pour qu'ensuite elle trouve son achèvement dans la vision et l'amour de béatitude du Ciel.

Je veux faire de tout votre être et de toute votre vie une adoration perpétuelle. Que l'adoration ne soit pas seulement un acte en passant, un mouvement externe, une attitude sans signification intérieure : c'est toute la personne de l'homme qui doit adorer.

Je veux des vies entièrement adoratrices, et pas seulement des heures et actes isolés d'adoration ! Tout ce que tu es, tout ce que tu as, tout ce que tu fais, tout événement, que tout soit en continuelle union avec moi, le divin adorateur dans l'Eucharistie. Alors dans ta personne et dans la réalité de ta vie, tu deviens vivante hostie, pain azyme très conscient, en qui je vis, je pense, j'aime, je travaille, je

souffre, je me sacrifie, et triomphe.

Tel est bien le but de l'adoration : mener, en union avec moi, la même vie de glorification de Dieu, et avec moi et comme moi, remercier et aimer le Père et tous les hommes ; être victime d'expiation pour les péchés du monde, et prier pour l'accomplissement des plans de Dieu. Que j'instaure le règne éternel de la Trinité en toi et en toute âme, dans l'Église et dans l'humanité de tous les siècles. Que tu vives une vie de recueillement, de sacrifice, d'amour et de paix.

Donc l'adoration n'est pas un vêtement de piété externe que tu endosses, lorsque tu viens devant le tabernacle, et que tu enlèves quand tu sors dehors dans la rue, et que tu n'aurais plus quand tu abordes les problèmes quotidiens, à ton retour à la maison, quand tu assistes à un spectacle ou que tu vas rendre visite aux amis, comme aussi dans les relations de famille, dans les murs du monastère, et dans les diverses obligations de société.

La véritable adoration est en « Esprit et Vérité » !

C'est une force divine intérieure qui envahit tout l'être, toute ta vie, et qui la rend, progressivement, aussi semblable que possible à ma propre vie. Elle surnaturalise, grâce à l'Esprit-Saint que je te donne en mon Eucharistie, l'esprit, le cœur , la volonté et la sensibilité, toutes tes paroles, toute action, et tout geste, toujours et partout.

L'adoration est ma vie en vous et votre vie dans ma vie. C'est l'intimité divine avec moi, Seigneur, Ami et Époux eucharistique en toute circonstance de la vie.

C'est dans ce sens que je répète les paroles de l'Évangile, que j'ai prononcées pour tous les hommes de tous les siècles, mais spécialement pour mes adorateurs eucharistiques : « Ainsi doit resplendir votre vie devant les hommes, de telle manière qu'ils voient vos œuvres bonnes et qu'ils en glorifient votre Père qui est dans les cieux. Alors il est manifeste qu'elles sont accomplies en Dieu ».

Tout ce que je te communique constitue un trésor spirituel de Dieu, riche en lumières, en conseils, en exhortations et en grâces, pour que dans votre union avec moi, qui connais chacun d'entre vous selon son propre tempérament, selon sa vocation personnelle, selon les motions du Saint-Esprit, et selon les conditions de vie qui sont les vôtres, vous appreniez peu à peu à adorer sans utiliser aucun livre, si ce n'est comme un point départ. […]

Pourtant, si vous sentez que vous êtes assez unis et déjà entrés dans le courant divin de mon adoration à l'égard du Père, mettez de côté tout texte et toute méthode d'adoration. Demeurez recueillis avec attention et amour en moi. Alors j'adore en vous et avec vous. Vous adorez en moi, et avec moi le Père, la Divinité une et indivise en la Trinité. Alors j'agis plus profondément en votre âme et je vous fais mener, toujours et partout, une vie cachée avec le Christ en Dieu, selon

l'exemple du grand Apôtre, tout enflammé d'amour pour ma Personne.

En m'étant unis, avec Marie, notre Mère, en une unique adoration universelle de l'Église et de l'humanité, vous vous formez et transformez en adorateurs, qui vivent toute leur vie « en Esprit et Vérité ».

Comme il me plaît de vous avoir ici près de moi ! Comprenez-moi bien ! Mon désir est immense que vous soyez avec moi et moi avec vous, où que vous vous trouviez.

Si je vis en vous, c'est par vous que je vis dans le monde, puisque à ses yeux vous êtes un exemple d'adoration eucharistique, de prière et de recueillement.

Vous pouvez m'adorer, partout et en toute circonstance, d'une manière communautaire ou en privé, parce que je suis présent partout, le même Dieu, objet d'adoration. […]

Venez à moi ! Je vous offre l'Amour ! Adorez-moi, puisque je suis avec vous jusqu'à la fin des siècles.

Et toi, ma fille, par ton comportement et ton silence continu, sois une adoratrice permanente et apprends de moi comment adorer l'Eucharistie et en elle la Trinité consubstantielle une et indivise. Plus intensément tu m'adoreras, d'autant mieux et plus clairement tu percevras le mystère eucharistique, et tu t'approcheras de plus prés de l'adoration des bienheureux du Ciel.

Ici dans l'Eucharistie, je glorifie le Père ! C'est la fin principale pour laquelle j'ai institué ce sacrement.

J'honore le Père, et vous, vous me déshonorez ! Ces paroles que j'ai adressées naguère aux Juifs, je les redis aux hommes de ce temps. Elles expriment le douloureux contraste qui existe entre ma vie eucharistique d'adoration, de louange et de glorification de Dieu, d'une part, et l'incrédulité et l'indifférence des hommes à l'égard du Père et à mon égard, d'autre part.

Si a diminué dans le monde l'esprit d'adoration ainsi que le souci de s'incliner devant Dieu et l'empressement à procurer louange, gloire et honneur à l'éternel Créateur, cela est dû au fait que le monde ne m'adore pas dans l'Eucharistie. Qui n'honore pas le Fils, n'honore pas le Père.

Par conséquent, adore-moi dans l'Eucharistie et par moi, adore le Père.

Adore-moi ici dans l'Eucharistie comme Dieu et comme homme, comme Verbe incarné, Médiateur, Rédempteur, ton Ami et ton Époux, ta propre Vie.

Adore ma divinité et mon humanité, mon âme, mon Cœur divin, mon Corps et mon Sang.

Entre dans mon intimité dans l'Eucharistie, et je t'introduirai dans ce même mouvement d'adoration infinie qui jaillit de mon cœur eucharistique vers le Père.

Le monde ne connaît pas le Père. Dans ma prière, je dis : « Père, le monde ne t'as pas connu. Mais moi je t'ai connu ».

Depuis deux mille ans, mon Eucharistie ne cesse de proclamer : « Père ! Je te glorifie sur la terre. Je conduis à terme l'œuvre que tu m'as confiée ».

Elle retentit toujours, – et spécialement aujourd'hui –, la Parole de mon Évangile à l'adresse de tous les hommes de ce siècle : « Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi le Père ».

Je glorifie le Père d'abord par le sacrifice eucharistique. Ma messe est la suprême adoration que je rends au Père, la plus haute louange que, comme Dieu fait homme, j'offre pour tous les hommes de tous les temps, au Père, Seigneur du Ciel et de la terre.

Unis-toi, donc, à moi, durant tout le temps de la liturgie eucharistique, pour adorer ensemble le Père. Unis-toi à la Mère de Dieu, à l'Église tout entière, à toute l'humanité, au Ciel et à la terre, aux anges et aux saints, en te faisant aussi le répondant de tous ceux qui n'adorent ni moi ni le Père, de tous les égarés, athées et impies.

Ma présence réelle dans l'Eucharistie est une présence agissante. Quand je viens à toi dans l'Eucharistie, j'accomplis en plénitude dans ton âme, dans ton cœur, avec tout mon être et avec tout ton être, la glorification, la louange et l'adoration qui sont dues à la Divinité infinie de la Trinité consubstantielle et indivise.

Je suis réellement présent dans le tabernacle, comme je suis présent à la messe, après la consécration. Je ne cesse de glorifier le Père depuis tous les tabernacles de tous les autels du monde et je veux associer à cette glorification et toi-même et tous les hommes.

Toutes les âmes adoratrices sont une glorification perpétuelle de Dieu sur la terre, et de la Trinité dans l'Eucharistie. Quand elles me disent : « Jésus, je t'adore ! », leur adoration s'adresse au Père, parce que le Père est en moi et moi je suis dans le Père, un Être divin.

L'âme adoratrice

Ô Dieu que j'adore dans l'Eucharistie !

Je t'adore avec le cœur immaculé de Marie, avec toute l'Église et toute l'humanité, avec le Saint-Père, ton vicaire, avec les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses et avec les fidèles du monde entier, avec toute l'Église et toute l'humanité. Je t'adore avec le Ciel et la terre, avec les anges et les saints.

Je t'adore et je te glorifie aussi pour ceux qui ne t'adorent pas et ne t'honorent pas, pour ceux qui te nient, te profanent et te méprisent. Je t'adore et je te loue à

leur place, pour que ta grâce les amène à t'adorer dans ta sublime Eucharistie : que toute la terre, que toute l'humanité soient ainsi transformées dans le Règne de ton cœur eucharistique, par l'intervention du Cœur immaculé et adorateur de Marie, la Mère toute pure.

Je m'unis à toi, divin adorateur du Père et de la Trinité Sainte. Tu es le Chef de ton Corps mystique, le Chef invisible de l'Église, la tête de l'humanité rachetée par ton sang.

Ensemble avec toutes les âmes, avec le Ciel, et avec la terre, je t'offre au Père, dans l'acte d'adoration infinie, de louange et de glorification suprême que je rends à la Trinité.

Père céleste, agrée Jésus, ton Fils, dans l'Eucharistie adorateur infini ; unie à celle de Jésus, reçois l'adoration de la Mère de Dieu, et par l'entremise de celle qui est la Mère des âmes, daigne recevoir l'adoration universelle de l'Église, l'adoration de tous les instituts religieux, et ma propre adoration.

Sois éternellement louée, ô très sainte Trinité avec Jésus eucharistique ! Sois glorifiée par tout être humain, par toutes les nations du monde, par tous les ordres religieux, par tous les hommes et les bons et les mauvais.

Louange et gloire à toi, Père Tout-Puissant, Créateur du Ciel et de la terre, du monde visible et du monde invisible.

Gloire à toi, ô Jésus, Verbe incarné. Fils du Père éternel, Rédempteur du monde.

Gloire à toi, Esprit très Saint, Amour du Père et du Fils, toi qui sanctifies les âmes ! Sois adorée ô Trinité, Dieu unique, incréé et immense.

Je te loue et te glorifie, ô Eucharistie ! Je me tiens devant toi comme le cierge sur l'autel et je t'adore avec toute la simplicité et l'ouverture de mon âme.

Je te contemple caché dans le sacrement de l'Amour, mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.

Ô Dieu éternel ! Apprends-moi à t'adorer et en te parlant, et par mon silence, par des chants de louange, par mon langage et par ma vie, dans la solitude et dans l'engagement le plus prenant.

Je suis trop petite pour comprendre tout le sens de ta glorification. Aussi je recours à ta bonté infinie et je t'implore : fais de moi, de ma mission et de ma vie, de l'Église du silence, de toutes les congrégations adoratrices et de leurs membres, des adorateurs de ta glorification éternelle.

Alors seulement nous serons ce que tu veux que nous soyons auprès de l'Eucharistie, et aux pieds de ton autel : des victimes d'immolation, offrandes d'amour consacrées à ta louange.

Divine Mère, je me consacre entièrement à toi ! Je te supplie, rends mon cœur capable d'adorer, comme le fait le Cœur de Jésus et ton propre cœur ! Que tout en moi soit toujours louange et gloire de Dieu ; ensemble avec toi, avec l'Église, le clergé, les religieux et les religieuses, et tous les fidèles de l'Église de la souffrance puissé-je chanter :

Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur terre aux hommes de bonne volonté.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t'adorons, nous te glorifions, nous te rendons grâces pour ton immense gloire.

Trois enfants du Père

Baudouin, Jeanne et Faustine sont entrés dans notre vie, tels les trois visiteurs d'Abraham, manifestations vivantes de la tendresse du Père : une fratrie (un garçon de cinq ans et ses sœurs de trois et deux ans) venue de Lituanie, fille benjamine de l'Église.

Depuis l'adoption de nos trois enfants, nous vivons leur présence au quotidien dans la joie, comme une chose naturelle. Et c'est le regard de nos proches, leur émotion, qui nous révèle l'aspect surnaturel de cette joie. Il nous renvoient à la grâce reçue. Comme Marie, à qui la salutation d'Élisabeth a inspiré le Magnificat.

Tout est arrivé par un "non" qui était "oui" à la volonté du Père. Durant sept ans de mariage infécond, les médecins nous affirmaient que, dans notre cas, il n'y avait aucun problème. Quand, ils ont fini par nous avouer leur intention, l'insémination, nous avons spontanément préféré l'adoption, jugée par certains de "porte étroite".

Nous avons alors confié ce projet au Seigneur, pour la première fois, lors d'une vigile pascale en Foyer de Charité, avec sacrement des malades. Sept ans après, le 6 février dernier, l'assistance publique lituanienne nous proposait (par fax !), d'adopter des enfants. Or, ce jour fêtait les vingt ans de l'entrée au Ciel de Marthe Robin ; le Seigneur nous signifiait donc que, malgré des années de tourments et d'appels, il nous avait exaucés dès notre première prière.

Entre temps naissaient les enfants, de parents eux-mêmes orphelins, dans une maison de misère au creux des bois. Des parents démunis, socialement et affectivement, mais qui ont aimé leurs enfants jusqu'au bout en les confiant définitivement à la crèche, après les avoir fait baptiser. Combien n'ont pas leur courage et veulent maintenir un droit sur leur progéniture qui la condamne à vivre toute son enfance en orphelinat ?

De son côté, notre aîné, à peine âgé de quatre ans, a dit deux “non” d’amour qui ont sauvé la fratrie, face à des propositions étrangères d’adoptions séparées.

Trois d’un coup ? Une idée folle aux yeux de certains, en particulier de la DDASS. Et pourtant… Les débuts furent fatigants, oui. Mais la vie de famille a vite trouvé son rythme de croisière, ou plutôt de joyeux marathon… Car les journées sont pleines. Pleines de vie ! À la maison, les exclamations sont rarement des pleurs, mais des cris d’amusement.

Baudouin, Jeanne et Faustine ne manifestent aucun trouble lié à l’adoption. Ils s’endorment d’un baiser et font des nuits sans cauchemar. Dès le premier jour, ils nous ont appelés “Papa” et “Maman” (en lituanien). Trois mois après, ils parlent français. Ils ont aussi adopté leurs nouveaux prénoms, très fiers, comme une épouse son nouveau nom. Ils chérissent leurs grands-parents, sont épanouis à la maternelle et partagent notre goût pour la prière (chant de louange et *Je vous salue Marie*).

Du côté de chez Anne

A l’évêché d’Annecy, un nouveau successeur de saint François de Sales.

Monseigneur Hubert Barbier était évêque d’Annecy depuis 1984. Nous ne saurions assez lui exprimer notre reconnaissance pour l’intérêt constant qu’il n’a cessé de nous manifester et la sollicitude affectueuse dont il a entouré, en toute circonstance, la “cause” d’Anne. Mais, le voici, à présent, archevêque de Bourges. Qu’il veuille bien agréer nos très respectueuses félicitations pour la responsabilité nouvelle qui lui est ainsi confiée et qu’il soit assuré de la fidélité de notre mémoire et de notre prière.

Le dimanche 26 août, son successeur, Monseigneur Yves Boivineau, recevait l’ordination épiscopale des mains du Cardinal Louis-Marie Billé, archevêque de Lyon, assisté de Mgr Barbier et de Mgr Louis Dufaux, évêque de Grenoble et président de la région apostolique Centre Est et prenait possession de son siège épiscopal d’Annecy. Ce fut une grande et belle liturgie qui se déroula en présence de 25 évêques, entourés par une assemblée fervente de 7000 fidèles.

Notre nouvel évêque nous vient de Vendée. Dans son premier message à ses nouveaux diocésains, il a notamment déclaré : « Je désire vous connaître, vous entendre, vous écouter ».

Voici ce qu’a ressenti une jeune adolescente de 13 ans : « C’était immense. Il y avait beaucoup de monde, c’était très impressionnant de voir tous ces évêques imposer leurs mains sur le front de Mgr Boivineau ».

Notre Association qui était, bien entendu, représentée par plusieurs de ses membres, à cette grandiose liturgie, tient à exprimer à Monseigneur Boivineau ses très respectueuses félicitations, en attendant une rencontre qu'il nous a laissé espérer très prochaine.

Le coin des livres et revues

Nicolas Buttet. *L'Eucharistie à l'école des saints*. Éditions de l'Emmanuel. 2000. (382 p.). L'auteur qui a collaboré à Rome, au *Conseil pontifical Justice et Paix*, nous présente, de façon très vivante et accessible à tous, un exposé de qualité sur l'Eucharistie et son rôle primordial dans la sanctification des fidèles. De nombreux passages illustrés d'exemples particulièrement attachants, concernent les enfants.

Directeur de la publication : Renée de Tryon-Montalembert

Document recomposé et mise en page à partir d'un exemplaire original.
© 2012 Association des Amis d'Anne de Guigné.